

ÉTRANGERS, À BAS LES CLICHÉS !

Édito

Migrantsmania : quel charabia !

Début de l'année 2011, Firas, syrien avec bac + 7 en poche, veut s'expatrier comme médecin en France mais il attend encore quelques mois pour avoir assez d'économies. Soudain, la guerre en Syrie est déclarée. Du coup, il émigre et traverse la Méditerranée en atteignant les côtes italiennes. Interpellé par la marine, il est placé dans un centre de rétention. Car Firas est un migrant, en train d'immigrer, mais pas encore un immigré, parce qu'il n'est pas encore arrivé... Où ça ? Ben, en France bien sûr ! Imagine maintenant que Firas arrive à quitter l'Italie et qu'il est hébergé par un ami à Strasbourg. Dans sa précipitation, il a perdu ses papiers mais a trouvé du travail. Il est devenu un immigré en s'établissant en France par voie d'immigration. Bon, Firas n'est pas vraiment un réfugié parce qu'il n'a pas fui une calamité ou une guerre, même si un peu, tout de même ! Il ne peut pas non plus obtenir le statut d'exilé parce qu'il pourrait retourner dans son pays sans crainte d'y être emprisonné ou mis à mort. Firas, toujours sans papier, espère tout de même que l'état français va lui accorder un statut de résident. Tu me suis jusque-là ?

Si jamais, comme moi, t'es largué, ce qui suit risque de clarifier tes idées ! Une migration en images via la BD, un test pour décrypter les hoax et fausses rumeurs, des témoignages poignants de jeunes et de migrants, un vaccin de rappel sur l'hospitalité dans la Bible, ... Et quelques ressources pour te documenter et faire de nous des passeurs d'humanité !

Et pour la petite histoire, c'est Firas qui m'a accueilli et réconforté aux urgences lorsque j'attendais mon tour pour me faire soigner !

Frédéric Gangloff,
pasteur à Haguenau

VRAI / FAUX

01 Près de 9 personnes migrantes sur 10 sont accueillies dans des pays pauvres ou en voie de développement.

Vrai Faux

02 Les personnes migrantes envahissent l'Europe.

Vrai Faux

03 Les personnes migrantes ont plus d'avantages sociaux que les sans-abris français.

Vrai Faux

04 Les personnes migrantes ne sont pas dans le besoin, elles ont des smartphones.

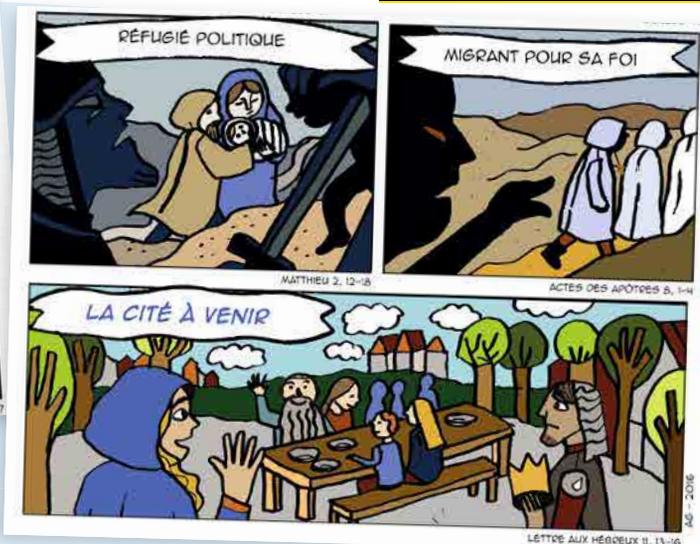
Vrai Faux

05 Parmi les personnes migrantes, il y a des terroristes.

Vrai Faux

Proposé par **Gwenaëlle Brixius**, pasteure au gymnase Jean-Sturm à Strasbourg

RÉPONSES EN P4



Rencontre

Agiad et Anas, deux Syriens à Hattmatt

Agiad et Anas, deux frères de 25 et 23 ans réfugiés en France depuis plusieurs mois, ont été accueillis chez Liliane et Jean-Pierre Schmitt à Hattmatt. Bien qu'ils aient parfois encore du mal à s'exprimer en français, ils racontent leur long parcours depuis la Syrie - où ils étaient étudiants : Agiad pour devenir avocat et Anas pour être vétérinaire - jusqu'en Alsace.



© Barbara Eckly-Siewe

Comment s'est passée votre arrivée en France ?

Arrivés à Strasbourg, on ne savait pas à qui demander de l'aide. On a dormi pendant cinq jours à la gare. Finalement, grâce à internet, nous avons contacté un ami syrien à Lyon qui a appelé la Fédération de l'entraide protestante Grand-Est. Le lendemain, nous avons rencontré Jean-Pierre et

son épouse qui avaient fait savoir à l'Eglise qu'ils seraient prêts à nous accueillir chez eux.

Pourquoi avez-vous décidé de fuir votre pays ?

Agiad : Dans mon village, près de Homs, où nous vivions avec notre grand frère, notre petite sœur et nos parents, j'étais pris entre deux fronts, d'un côté l'armée syrienne et de l'autre Daesh. Les soldats sont venus chez moi pour m'emmener avec eux, comme je ne voulais rejoindre aucun des deux camps, je n'étais plus en sécurité. Une nuit, un ami m'a appelé pour me prévenir que je devais fuir avant le matin car j'étais recherché. La décision a été prise très vite.

Racontez-nous votre voyage pour arriver jusqu'en France.

Agiad : Quitter la Syrie a été difficile, je risquais d'être arrêté à chaque contrôle. J'ai réussi à aller jusqu'au Liban où je suis resté six mois. Mais je n'ai pas pu y rester plus longtemps car il m'aurait fallu retourner en Syrie pour obtenir des papiers et je ne pouvais pas prendre ce risque. Je suis alors parti pour la Turquie, j'y suis resté quelques mois jusqu'à ce qu'Anas me rejoigne. La vie était dure, il fallait économiser notre argent pour la suite du voyage. A partir de là, nous avons décidé d'essayer de rejoindre la France pour demander l'asile. Il nous a fallu imaginer comment faire sans avoir de papiers. Nous sommes retournés au Liban puis nous avons pris l'avion vers l'Ethiopie et enfin le Brésil. Là, personne ne parlait anglais, c'était difficile. Après plusieurs jours de voyage, nous avons pu traverser le fleuve Amazone et rejoindre la Guyane française où nous avons demandé l'asile. Nous avons dû dormir dehors pendant six semaines jusqu'à ce que les démarches administratives se mettent en place. Ensuite le Samu social nous a aidés. Nous avons finalement pu prendre l'avion jusqu'en métropole.

Parlez-nous de votre nouvelle vie. Avez-vous des projets ?

Il y a beaucoup de démarches administratives à régler. Ce n'est pas facile de tout comprendre en français mais nous sommes accompagnés par l'association l'Etage et Monsieur Jean-Pierre nous aide beaucoup. Notre priorité, c'est de pouvoir prendre des cours de français. Nous aimerions aussi trouver un logement mais tout cela prend du temps. Nous essayons de rester en contact avec notre famille en Syrie par téléphone et internet. Mais là-bas, il y a beaucoup de coupures d'électricité, nous avons parfois du mal à avoir des nouvelles.

Il faut aussi découvrir la vie en Alsace, beaucoup de choses sont différentes à commencer par la cuisine. Notre famille d'accueil nous fait découvrir la région et rencontrer du monde, elle nous a aussi emmenés à Paris.

Enfin, nous sommes en train de créer une exposition à partir des photos prises par notre sœur en Syrie, ce sera une manière de témoigner de ce qui se vit là-bas⁽¹⁾.

Y a-t-il quelque chose que vous voudriez dire aux lecteurs du Fruit détendu ?

Depuis que nous sommes en Alsace, nous rencontrons beaucoup de personnes gentilles. Je voudrais leur dire merci.

Propos recueillis par **Timoté Saubion**, volontaire du service civique aux EUL.

(1) Contactez l'équipe du Fruit détendu pour en savoir plus.

Témoignage

Mon expérience au Liban

Un groupe de douze jeunes, dont Laura faisait partie, s'est envolé avec deux pasteurs pour le Liban l'été dernier, dans le cadre d'un échange franco-libano-syrien. La jeune femme raconte.

Dans notre minibus, nous avons sillonné le pays durant deux semaines, à travers terre et mer, plaine et montagne, dans notre mini bus toujours joyeux (ou fatigués, à la fin). Ce fut un voyage riche en découvertes, en gastronomie, mais surtout en rencontres et en émotions. Le Liban partage ses frontières avec la Syrie et accueille un grand nombre de réfugiés de son voisin meurtri par la guerre.

Nous avons eu la chance de rencontrer deux familles syriennes qui ont été aidées par l'Église et habitent depuis peu des appartements à Beyrouth. Et quel accueil... Ils ont tout perdu et partagent avec un groupe d'étrangers le plus profond de leurs histoires, de leurs espoirs, autour de gâteaux qu'ils nous offrent. Et, tandis qu'ils rêvent d'une vie meilleure en Europe, nous repartirons librement quelques jours plus tard chez nous. Mais la situation est plus dramatique pour bien d'autres Syriens fuyant les combats. Très nombreux sont les camps de fortune installés partout dans le pays et ce sont les enfants les premières victimes de cet exil forcé. La guerre a volé leur enfance et peut-être leur avenir.

Nous avons également été très touchés et heureux de rencontrer près de quatre-vingt-dix jeunes chrétiens libanais et syriens, dans le cadre d'un séminaire pour jeunes adultes. Et ce fut pour nous une semaine de bonheur, entre éclats de rires et larmes d'émotions. Ces jeunes,



Laura (ici à droite), a vécu des rencontres fortes, notamment auprès de jeunes chrétiens.

devenus nos amis, ont déjà pensé à embarquer sur les bateaux pour l'Europe et vivre cette actualité qui est d'une tristesse sans nom ; ces jeunes, diplômés et qui fréquentent les universités, sont dotés de merveilleux talents artistiques, adorent les selfies et les réseaux sociaux. Ils débordent de gaieté, d'énergie et surtout d'une foi qu'aucun livre de théologie ne saurait synthétiser. Car, malgré la tristesse due à la situation dans leur pays et les épreuves qu'ils ont vécues, ils sont tournés vers l'avenir et gardent espoir.

Nous avons, dans notre vie quotidienne et confortable, certainement banalisé et déshumanisé la question des réfugiés, en oubliant l'humanité. Les familles et les jeunes que nous avons rencontrés sont comme nous, simplement nés dans un pays aujourd'hui dévasté. J'ai vécu, lors de cet été-là, la plus belle expérience de ma vie et pour cela je remercie les pasteurs Mathieu Busch et Frédéric Gangloff.

Laura Better,

étudiante à Metz, originaire d'Andolsheim

Méditation

L'étranger, mon semblable en humanité

En lisant l'histoire d'Abraham au chène de Mamré (Genèse 18, v 1 à 16), je ne peux m'empêcher de penser à ce jour de Noël il y a quelques années. Je vivais depuis quelques mois à plusieurs milliers de kilomètres de chez moi. Je ne parlais pas encore la langue du pays, j'avais des difficultés à comprendre la culture du lieu, j'étais loin de ma famille et de mes amis. Pour la première fois de ma vie, j'étais «l'étrangère». Je m'apprêtais à passer la fête seule lorsqu'une collègue m'a dit : «*J'aimerais t'inviter chez nous pour fêter Noël mais notre maison est toute petite et ce sera très simple.*» Voilà comment je me suis retrouvée le soir même dans une maisonnette en taule. La famille m'a offert tout ce qu'elle avait : un plat de riz, des rires, de l'attention. Durant cette soirée, pour la première fois, je me suis sentie accueillie et acceptée. J'ai puisé dans l'hospitalité de cette famille la force et la confiance dont j'avais besoin pour poursuivre ma route.

Chez les chrétiens d'Orient, l'épisode biblique de la rencontre d'Abraham avec les trois étrangers s'appelle la «philoxénie Abraham»,

c'est-à-dire l'hospitalité d'Abraham ou «l'amour de l'étranger d'Abraham». En y regardant de près, ce récit nous donne une belle définition de l'accueil de l'étranger.

Trois conditions pour accueillir l'autre

Tout d'abord, Abraham est assis à l'entrée de sa tente. C'est la première condition pour accueillir l'autre, se tenir sur le seuil... accepter de n'être pas replié sur soi-même. C'est à l'heure la plus chaude de la journée qu'il voit arriver au loin trois étrangers. C'est l'heure du repos pour Abraham, ce n'est pas le moment le plus agréable pour recevoir une visite improvisée. La deuxième condition pour accueillir l'autre, c'est accepter de se laisser déranger, déplacer dans ses habitudes. Abraham se précipite à la rencontre des voyageurs, leur lave les pieds et leur prépare un repas de fête. C'est la troisième condition de l'accueil : se mettre au service et être prêt à offrir ce que l'on a.

L'histoire d'Abraham nous dévoile aussi les fruits qui naissent de l'hospitalité. Abraham croyait accueillir trois étrangers, il découvre en fait que ce sont des anges, des messagers

de Dieu. Aimer l'étranger est une clé pour rencontrer Dieu. Pourquoi l'hospitalité est-elle si importante tout au long des récits bibliques ? Parce que l'étranger est d'abord mon semblable en humanité. Parce que l'amour de Dieu est offert à chaque être humain sans distinction. Ainsi, ce qui nous définit en premier lieu, ce n'est ni notre nationalité, ni notre lieu de naissance ... c'est le regard que Dieu pose sur nous comme ses enfants. De l'histoire d'Abraham, la sagesse juive dit : «*L'hospitalité offerte à des voyageurs est plus grande que d'accueillir la présence de Dieu.*»

J'en ai fait l'expérience par une nuit de Noël, à des milliers de kilomètres d'ici ... et depuis des années, ce miracle de l'hospitalité s'est renouvelé bien des fois dans ma vie. Accueillante ou accueillie, je laisse résonner en moi cette parole : «*N'oubliez pas l'hospitalité, car grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges.*» (Hébreux 13, v 2).

Barbara Eckly-Siéwé,

pasteure et secrétaire générale des E.U.L.

RÉSULTATS DU TEST

VRAI / FAUX

01. Vrai

Les personnes qui fuient leur pays cherchent le plus souvent asile dans un pays voisin. Les principaux pays hôtes sont la Jordanie, l'Éthiopie, la République Islamique d'Iran, le Pakistan, le Liban et la Turquie. Seuls 6 % de la population migrante cherchent refuge en Europe.

(source : Haut-Commissariat aux Réfugiés, juin 2016)

02. Faux

L'« invasion » de l'Europe par les migrants est un fantasme que politiques et médias ne cessent d'alimenter. Lorsqu'un pays ferme sa frontière en dressant des murs, en installant des barbelés et en faisant appel à l'armée, cela nous laisse croire que ces personnes étrangères viendraient par millions et seraient dangereuses. Plus grave que de faire croire cela, ces décisions politiques ont de réelles conséquences et elles sont dramatiques : les migrants sont obligés de prendre des routes toujours plus dangereuses. Ils risquent encore plus leur vie pour rejoindre l'Europe. Beaucoup d'entre eux meurent à nos frontières : pour la seule année 2016, ce sont 5000 d'entre eux qui sont morts ou ont disparu en mer Méditerranée.

En fait, en 2015, alors qu'à travers le monde, 65,3 millions de personnes étaient déplacées de force (dont 51 % d'enfants et de jeunes de moins de 18 ans), l'Europe n'a reçu qu'1,2 million de nouvelles demandes d'asile, ce qui ne représente que 0,2% de la population européenne totale (80000 demandes en France, soit 0,12 % de la population hexagonale).

(source : Haut-commissariat aux Réfugiés, juin 2016)

03. Faux

Parce qu'ils ne passent pas par les mêmes circuits d'aide, les migrants ne bénéficient pas des logements réservés aux sans-abris. Au mieux, ils sont accueillis en CAO (Centre d'Accueil et d'Orientation), mais pour la plupart ils vivent dans la rue ou dans des campements de fortune du type « Jungle de Calais ».

Les personnes migrantes ne quittent pas leur pays pour « profiter » du système social français et, de toute manière, les aides qu'elles peuvent obtenir sont conditionnées. Un migrant qui arrive sur le sol français touche une allocation de subsistance (quelques euros par jour) le temps qu'il soit régularisé.

04. Faux

Pour arriver jusqu'à nos frontières, les migrants doivent dépenser beaucoup d'argent (le transport, les passeurs, la nourriture, les cartes de téléphone...). Le smartphone n'est pas un luxe mais un véritable instrument de survie : ils peuvent rester en contact avec leur famille et leurs amis restés au pays, obtenir de l'aide, se localiser grâce au GPS, connaître la météo avant de traverser la Méditerranée, s'informer sur les points de passage aux frontières...

05. Vrai et faux

Les personnes migrantes qui arrivent actuellement en Europe sont les premières victimes du terrorisme et du radicalisme (en particulier en Irak et en Syrie). C'est justement à cause de ces violences qu'elles fuient leurs pays. Le risque zéro n'existant pas, un terroriste peut se faire passer pour un réfugié pour pouvoir venir en Europe, mais ce n'est pas le chemin le plus simple. D'ailleurs, la majorité des terroristes qui agissent en Europe ont été recrutés sur place.

Des associations agissent

La Fédération de l'entraide protestante

Elle regroupe quelque 350 associations et fondations protestantes qui œuvrent dans le social, le médico-social et le sanitaire. Dès 2014, elle a lancé une campagne en faveur de l'accueil des étrangers et a mis en place un réseau d'aide et de soutien.

accueillons-les-exiles.fr



Liberté
Égalité
Fraternité
Exilés :
l'accueil
d'abord!

Le CASAS

Le collectif pour l'accueil des solliciteurs d'asile de Strasbourg offre aux migrants, demandeurs d'asile, un soutien dans leurs démarches administratives et leur propose des temps d'apprentissage du français.

casas.fr

La Cimade



L'association, qui existe depuis 1939, agit auprès des migrants, réfugiés et demandeurs d'asile. Sa mission est aussi d'interpeller les politiques et le public sur les injustices subies par ces populations.

lacimade.org

L'Étage

Depuis plus de 30 ans, le club de jeunes L'Étage mène de nombreuses actions avec un public de jeunes en grande difficulté. Il constitue actuellement, à Strasbourg, le principal lieu d'accueil et d'accompagnement des moins de 25 ans en situation de rupture.

association-etage.fr



c'est aussi



une page
facebook

remplie d'infos, d'humour,
d'actu, de photos
et de vidéos sympas.

Deviens « fan »
de la page
« Le Fruit Détendu »!

Quelques ressources

Vivons ensemble :
pour répondre aux
questions des enfants
sur l'immigration

de Samia Messaoudi et
Mustapha Harzou, Albin
Michel jeunesse, 2012

Des clés pour comprendre
les migrations avec des
chiffres, des dessins, des
définitions et des exemples
concrets.

acteurs.uepal.fr/services/
dynamique-jeunesse

Des outils pédagogiques en
ligne (vidéos, films, jeux,
textes...)

Là où vont nos pères

de Shaun Tan, Dargaud, 2007
Le parcours, en bande-
dessinée, d'un émigrant en
route pour un pays nouveau,
une terre promise, où il
devra réapprendre à vivre.

Lutter contre les préjugés
sur les migrants

de la Cimade

Guide disponible sur
[www.lacimade.org/
publication/petit-guide-
lutter-contre-les-prejuges-
sur-les-migrants](http://www.lacimade.org/publication/petit-guide-lutter-contre-les-prejuges-sur-les-migrants).

